

Étienne
Klein
Galilée et
les Indiens

Café Voltaire
Flammarion

Étienne
Klein
Galilée et
les Indiens

« Je ne veux pas
qu'on liquide la science
au motif d'un mauvais usage
du monde. »

Café Voltaire
Flammarion

Extrait de la publication

Galilée et les Indiens

Allons-nous liquider la science ?

DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION CAFÉ VOLTAIRE

- Jacques Julliard, *Le Malheur français* (2005)
Régis Debray, *Sur le pont d'Avignon* (2005)
Andrei Makine, *Cette France qu'on oublie d'aimer* (2006)
Michel Crépu, *Solitude de la grenouille* (2006)
Élie Barnavi, *Les Religions meurtrières* (2006)
Tzvetan Todorov, *La Littérature en péril* (2007)
Michel Schneider, *La Confusion des sexes* (2007)
Pascal Mérigeau, *Cinéma : Autopsie d'un meurtre* (2007)
Régis Debray, *L'Obscénité démocratique* (2007)
Lionel Jospin, *L'Impasse* (2007)
Jean Clair, *Malaise dans les musées* (2007)
Jacques Julliard, *La Reine du monde* (2008)
Mara Goyet, *Tombeau pour le collègue* (2008)

Étienne KLEIN

Galilée et les Indiens

Allons-nous liquider
la science ?

Café Voltaire

Flammarion

DU MÊME AUTEUR

- Conversations avec le Sphinx. Les paradoxes en physique*, Paris, Albin Michel, coll. « Sciences d'aujourd'hui », 1991 ; Le Livre de Poche, 1994.
- Le Temps et sa Flèche*, avec M. Spiro (dir.), Gif-sur-Yvette, Frontières, 1995 ; Flammarion, coll. « Champs », 1996.
- L'Atome au pied du mur et autres nouvelles*, Paris, Le Pommier, coll. « Romans & plus », 2000.
- L'Unité de la physique*, Paris, PUF, coll. « Science, histoire et société », 2000.
- Moi, U235, atome radioactif*, avec B. Bonin et J.-M. Cavedon, Paris, Flammarion, 2001.
- Les Tactiques de Chronos*, Paris, Flammarion, 2003 (prix « La science se livre », 2004) ; Flammarion, coll. « Champs », 2004.
- Petit voyage dans le monde des quanta*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2004 (prix Jean Rostand, 2004).
- Il était sept fois la révolution : Albert Einstein et les autres*, Paris, Flammarion, 2005 ; coll. « Champs », 2007.
- Le facteur temps ne sonne jamais deux fois*, Flammarion, coll. « NBS », 2007.
- Les Secrets de la matière racontés en famille*, Paris, Plon, 2008.

© Flammarion, 2008
ISBN : 97-8-2081-33188-4

*À Claire Nouvian,
à ceux qui savent se jouer des frontières.*

INTRODUCTION

Elle va nous sauver, disent certains. Elle nous a trahis et nous mène tout droit à l'apocalypse, clament les autres, aussi absurdement. Les avis contemporains sur la science ne font pas dans la nuance.

Je sais qu'il y a eu l'horreur d'Hiroshima et de Nagasaki, que le climat change, que la mer monte, que nos vaches sont devenues cannibales, que nous serons bientôt étouffés par la pollution et les emballages, et que tout cela est (vite) mis sur le dos de la seule science. Je vois bien que l'idée de progrès, toujours associée à la science, a exhibé ses « produits de vidange » et qu'en somme le progrès, c'était mieux *avant*, comme on le dit du Tour de France ; qu'une certaine « rationalité », étendue à toutes les activités humaines, est devenue l'alibi d'une domination socio-économique des plus brutales et qu'elle

conduit tristement à rechercher en toutes choses la voie la plus efficace à court terme ; que les principes au nom desquels l'homme est devenu « comme maître et possesseur de la nature » sont de plus en plus souvent remis en question – ce qui ne nous empêche nullement, nous autres civilisés, de persister à sillonner la planète en touristes ou en démarcheurs affairés. Enfin, je constate, non sans tristesse, que l'écart entre les nantis et les pauvres se creuse toujours plus : tandis que les uns se prélassent sur des yachts en rêvant qu'on bricole les gènes de leurs enfants, d'autres, dans une rue insalubre, essaient d'empêcher qu'un nourrisson atteint de diarrhée ne meure dans la journée. L'argent désormais magnétise tout, les imaginaires comme les impatiences.

Dans un tel monde, chaque fois qu'une nouvelle possibilité technologique se présente – les OGM, par exemple –, ce sont deux logiques, presque deux métaphysiques qui s'affrontent ; l'une se réduit au calcul comparatif des coûts et des bénéfices ; l'autre, attentive aux dégâts de cette réduction, cherche à reconstruire une approche du monde où la rationalité, comprise comme ce qui est raisonnable, imposerait des limites aux conclusions des calculs pour prendre en compte des considérations qualitatives, à propos de l'environnement notamment.

Autre signe des temps : les jeunes, dans presque tous les pays développés, se destinent de moins en moins aux études scientifiques. Comment la science a-t-elle pu perdre aussi rapidement de ses attraits, de son prestige ? Le feu sacré nous aurait-il désertés ? La *libido sciendi* aurait-elle pris la tangente ? Ou bien serait-ce que la science, au lieu d'être présentée comme une authentique aventure intellectuelle, avec son histoire, ses héros, ses problèmes, ses méthodes, est enseignée comme un simple savoir-faire, une suite plate de résolutions d'exercices, une friche morte où pâturent des équations sans âme ? Le professeur que je suis s'inquiète.

Récemment interrogé à propos de l'engouement croissant des jeunes pour le métier d'acteur, Jean Rochefort répondit : « Aujourd'hui, dans les familles bourgeoises, si un garçon veut faire Centrale, son père lui dit : Non, mon fils, tu feras le cours Florent¹ ! » C'est sûr, il y a plus clinquant et mieux rémunéré que les professions scientifiques. Mais d'autres facteurs, plus profonds, donc moins perceptibles, déterminent cette tendance générale et contribuent à la transformation de notre regard collectif sur la science. J'ai pu le constater. Car les livres et les conférences m'ont fait rencontrer toutes sortes de publics, des

1. *TGV Magazine* n° 102, mars 2008.

détenus de la prison de Fresnes aux députés et sénateurs de l'Office parlementaire pour l'évaluation des choix scientifiques et techniques, en passant par mes étudiants de l'École centrale de Paris : tous disent avoir un problème avec la science. Et tous les discours se font entendre, souvent contradictoires.

Du coup, le jeu s'embrouille, et chacun d'entre nous, au gré de son humeur et de la tonalité de l'actualité, place quotidiennement son curseur personnel quelque part entre deux positions extrêmes : un jour, c'est l'exaltation ; le lendemain, le bord du gouffre. Nous sommes devenus des futurologues cyclothymiques métastables.

À l'évidence, depuis la deuxième guerre mondiale, la science a montré de nouveaux visages. On lui a assigné de nouveaux objectifs, et elle a fini par se confondre avec la technologie et par symboliser une sorte de puissance globale, à la fois technique, industrielle, économique et militaire. Finie, la quête fervente de savoir ? La science s'est hybridée, elle a éclaté : technoscience industrielle ou recherche appliquée ici, moyen d'action politique là, recherche fondamentale ailleurs. Existe-t-elle encore ? Ses avatars ne sont-ils pas en train de la dévorer toute crue, tel Kronos castrant son père ? En témoigne le mot « science », qui recouvre désormais trop de choses différentes : la science